

LE TEMPS

Scanner Mercredi 14 novembre 2012

Le ver(t) galant

Par Denis Duboule*

Le très humble nématode devrait une partie de son comportement sexuel et reproductif à une hormone proche de celle dont l'homme est équipé. Cela le rend-il plus digne de respect?

Le comportement sexuel et reproductif des humains dépend d'un neuropeptide, une toute petite protéine, appelé l'ocytocine. Cette hormone est fabriquée dans une partie enfouie de notre cerveau, l'hypothalamus, d'où elle est relâchée dans le sang. Cela manque de poésie? Certes, mais c'est pourtant cette petite molécule (ou son absence) qui fait bramer les cerfs, bafouiller les ados et qui rend les vers galants nostalgiques.

Eh bien, le dernier volume du magazine Science nous annonce que des petits nématodes, sorte de mini-vers de terre qui comptent moins de 400 neurones, sont équipés itou. En effet, ces animaux de 1 mm de long produisent une hormone très ressemblante, baptisée nématocine. Le Dr Garrison et ses collègues aux Etats-Unis montrent qu'un ver rendu incapable de produire ce neuropeptide recherche un(e) partenaire sans sa frénésie habituelle. Pire, une fois l'âme sœur trouvée, ses performances sont pathétiques, faisant la joie moqueuse de ses colocataires de la motte de terre du 18bis.

Dès lors, Science pose la question essentielle: les vers ressentent-ils des émotions? Souffrent-ils? Eprouvent-ils le besoin irréprensible, le printemps venu, de partir par monts et par vaux, le regard hagard, le palpitant battant, assaillis par cette envie qui était jusqu'alors l'apanage de l'Homo sapiens? Bref, le lombric est-il lubrique?

Pour nos amis américains, cette question est légitime et ne sort pas du cadre de la recherche scientifique fondamentale. Mais savent-ils seulement qu'à quelques milliers de kilomètres de leurs côtes, un petit pays montagneux, rempli d'experts en éthique et de verts non galants risque de payer lourdement les conséquences de cet effet d'annonce? Car si les vers (de terre) ont une vie intérieure, allons-nous continuer à les piétiner sans remords? A chaque pas dans les sous-bois, des centaines de nématodes sont compressés allègrement, sans parler de ce couple enlacé sur l'herbe, dont l'étreinte irresponsable conduit au coitus interruptus (ou à l'explosion) de milliers de vers amoureux qui ne demandaient rien à personne. Après la dignité des plantes et leurs avatars transgéniques, ayons une pensée pour la vie familiale des vers.

Une solution serait l'installation de petits ponts en bois, style place Saint-Marc à Venise, permettant la promenade dans les champs sans en écraser les habitants. Le Conseil fédéral pourrait commanditer une expérience pilote, financée par le Fonds national de la recherche, au Grütli par exemple. Cela relancerait le tourisme dans une région qui en a besoin. Mais en attendant, un moratoire sur les promenades vicinales me semble opportun, dans sa version à prolongations multiples «Swiss made», celle qui a fait ses preuves.

* Directeur du Pôle de recherche national Frontiers in Genetics

LE TEMPS © 2012 **Le Temps SA**